



Extrait de :

## Québec, ville et capitale

Collection Atlas historique du Québec,  
Les Presses de l'Université Laval, 2001.

Troisième partie : Une ère de contrastes  
Deuxième chapitre : L'essor du XX<sup>e</sup> siècle  
Section « Le développement du tourisme »  
Dominique Malack, « **L'exemple du Château Frontenac** »,  
p. 316-319.



# LE DÉVELOPPEMENT DU TOURISME

C'est au tournant du XX<sup>e</sup> siècle que se mettent en place les premiers jalons d'une véritable industrie touristique à Québec. Avant cette période, plusieurs éléments manquaient, dont des moyens de transport et de communications adaptés. Ces lacunes freinaient l'émergence d'infrastructures touristiques majeures qui auraient permis à Québec d'aspirer au titre de destination très courue à l'échelle mondiale, tout en augmentant, par le fait même, son rayonnement international. Le Canadien Pacifique sera d'ailleurs l'un des moteurs principaux de l'émergence de cette industrie à Québec.

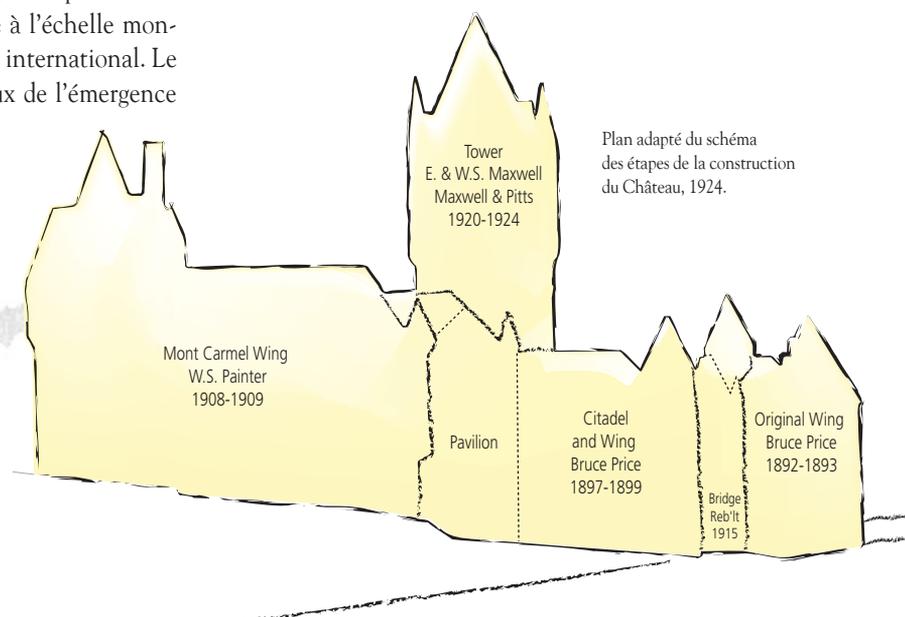
## L'exemple du Château Frontenac

Si la compagnie du Canadien Pacifique est un élément majeur de la construction du pays, elle l'est aussi dans l'élaboration du rayonnement de la ville de Québec comme capitale touristique et aussi à titre de ville symbolique. D'abord, grâce à des infrastructures de communication et de transport adéquates, le Canadien Pacifique offre les moyens techniques d'inscrire Québec dans un réseau de très vaste envergure. Cependant, c'est sa contribution au paysage symbolique de Québec qui marque le plus fortement la ville : le Château Frontenac. Objet mythique et lieu de définition symbolique par excellence dans la ville de Québec, l'hôtel étend peu à peu son aura et son image, au fil des différentes phases de son érection. Grand déclencheur de l'industrie touristique d'envergure, le Château Frontenac deviendra d'ailleurs très tôt le théâtre de pratiquement tous les grands événements tenus à Québec.

### LES PRINCIPALES ÉTAPES D'ÉDIFICATION D'UN SYMBOLE DANS LE PAYSAGE DE QUÉBEC

Le Château Frontenac tel qu'il se présente aujourd'hui aux yeux des visiteurs a été construit en plusieurs étapes successives, principalement avant 1924.

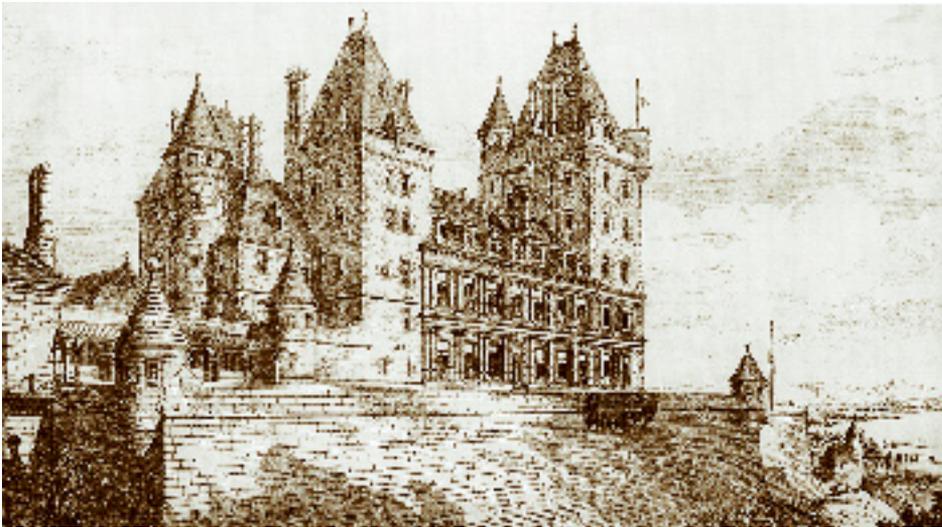
Dès 1620, le site de l'actuel Château Frontenac est reconnu pour sa valeur stratégique unique. Samuel de Champlain y fait construire un bâtiment, première forteresse abritant les sentinelles et un modeste logis, détruit et reconstruit presque immédiatement après, en 1626. Avec l'arrivée en 1636 de Charles Huault de Montmagny, pre-



mier gouverneur officiel de la Nouvelle-France, on entreprend des travaux et le fort de Québec est dès lors baptisé « Château Saint-Louis ». Détruit, reconstruit et réparé à maintes reprises, il brûle définitivement le 25 janvier 1834. Afin de permettre la construction d'une plate-forme pour le public, Lord Dufferin fait raser les ruines du château Saint-Louis. Le site, qui reste inutilisé durant près de 60 ans, marque toutefois fortement l'imaginaire tant de la population que de certains promoteurs et architectes qui proposent plusieurs projet de reconstruction d'un château, tantôt à vocation administrative et politique, mais le plus souvent à vocation hôtelière. Le site est alors moins convoité pour sa valeur stratégique que pour sa beauté naturelle.

Un groupe de financiers et d'entrepreneurs se réunit et forme la Compagnie du Château Frontenac : à sa tête, sir Donald Alexander Smith, sir William Van Horne, sir Thomas Shaughnessy et quelques autres membres du gratin de la société. Leur but : financer l'érection d'un hôtel de grand luxe sur l'emplacement de l'historique château Saint-Louis. On remarque la présence de Van Horne à la tête du projet, qui est aussi depuis 1888, président du Canadien Pacifique. Son intérêt personnel pour le style château influence certainement le choix de l'architecte : Bruce Price. Ce dernier, en s'inspirant des dessins de Taché,





PROJET DU « NEW CHATEAU ST-LOUIS »,

DESSIN DE L'ARCHITECTE W. H. LYNN

Photo James Akerman, Building News, 28 octobre 1878.

de Lynn et de Roth & Tilden, entreprend un projet intégrant les formes de la Renaissance à une construction qui soit contemporaine.

L'architecte américain se rend aussi en France afin de figurer ses dessins : « Le style est, bien sûr, celui des anciens châteaux français adapté aux besoins d'aujourd'hui. Ce style est en accord avec les traditions de l'ancienne ville française, les matériaux de calcaire bleu et de brique d'Écosse sont en harmonie avec l'environnement ; ce sont des matériaux rendant possible les effets de couleur et de lumière. Cet hôtel est placé au centre d'un paysage grandiose ; par conséquent il se doit d'être grandiose tant par ses matériaux que par la simplicité de sa conception. »

L'aile originale, construite par Félix Labelle, prend la forme d'un fer à cheval. De hauts toits de cuivre, des tours et tourelles, des lucarnes et une arche de pierre supportée par des colonnades donnent au bâtiment l'aspect d'un château

médiéval auquel le site – la bâtisse est construite sur une falaise – contribue. Quant aux briques d'Écosse utilisées, elles donnent à l'ensemble un cachet britannique. Bruce Price, qui s'est aussi occupé de la décoration intérieure, a voulu donner à ce palace un aspect d'opulence et de charme élégant. Le décor et l'ameublement des 170 chambres, toutes chauffées au moyen de foyers, a été conçu dans le style du XVI<sup>e</sup> siècle, ravivant l'image des châteaux des vieux pays. L'hôtel propose aussi trois suites de grand luxe : la suite « Habitant » offre un décor inspiré de l'artisanat canadien-français avec ses catalognes et ses armoires à pointes de diamants ; la suite « Chinoise » est meublée d'objets d'art orientaux et la suite « Hollandaise » présente des tuiles de Delft, de l'ameublement et des tableaux flamands. En les concevant, l'architecte ne perd pas de vue qu'il travaille sous les ordres du Canadien Pacifique. Ainsi, si la première suite rend hommage à la province, la seconde annonce l'attrait du Canadien Pacifique pour les capitales asiatiques. Quant à la troisième, elle se veut un hommage aux racines familiales de Van Horne et aux actionnaires financiers d'Amsterdam qui contribuent au financement de l'hôtel.

Le Château Frontenac attire, tant par sa localisation que par le luxe et le confort ultra moderne qu'il offre. Au moment de son ouverture, il connaît un grand succès et dès 1899, Bruce Price conçoit un projet d'agrandissement qui ferme la structure en forme de fer à cheval : l'« aile de la Citadelle ».

Dès les débuts, le Château Frontenac attire une clientèle multiple et diversifiée. Les travaux de Jan O.J. Lundgren le démontrent clairement.

Dans le premier mois d'activité, on constate que des 446 clients qui séjournent à l'hôtel une grande majorité provient des villes de l'axe laurentien, et plus particulièrement de Québec et de Montréal.

Toutefois, un certain nombre est aussi originaire du nord-est des États-Unis. Ce nombre de 446 peut étonner pour un premier mois d'opération. Deux critères semblent pouvoir expliquer l'importance de ce chiffre : les célébrations de Noël et du Nouvel An et la tenue du carnaval d'hiver. Le mois de mars 1894, quant à lui, semble une période plus creuse, avec ses 312 clients. Montréal regroupe encore l'intensité la plus élevée de fréquentation alors que le reste provient principalement des régions de la côte est américaine, des Provinces Maritimes, de l'axe laurentien et, de façon plus dispersée, de la région des Grands Lacs.



LE CHÂTEAU FRONTENAC AVANT

LA CONSTRUCTION DE LA TOUR CENTRALE, 1921.

Thadée Lebel, Fonds Thadée Lebel, Archives de la Ville de Québec.

INCENDIE AU CHÂTEAU FRONTENAC EN 1926.  
Archives nationales du Québec, Livernois. P560, S2, D117652, P1.

Le mois d'août 1894 est la période la plus achalandée de l'année ; du 1<sup>er</sup> au 31 août, l'hôtel reçoit quelque 2913 clients. Bien qu'ils proviennent encore des régions de Québec, de Montréal et des Grands Lacs, c'est le nord-est qui fournit le plus fort contingent de clients. On ne s'étonnera pas de ce fait puisque les Américains ne viennent pas seulement chercher un peu de fraîcheur plus au nord durant le mois de canicule. Ils viennent aussi consommer une image de la ville : celle de petite Europe. En effet, à une époque où la traversée en Europe prend du temps et coûte encore très cher, la ville de Québec offre une alternative pittoresque à la bourgeoisie américaine moins fortunée. Enfin, le mois de novembre 1894 est assez semblable aux mois de décembre 1893 et janvier 1894. L'intensité de fréquentation demeure la même dans le cas de Montréal, alors qu'elle s'est accrue pour Toronto. Les régions de New York et de Boston sont de plus en plus attirées par cette destination, alors que l'intérêt de la clientèle de Québec a diminué. On note une légère progression durant cette période creuse de l'année (489 au lieu de 446) par rapport aux mois de décembre et janvier précédents, ce qui laisse présager un accroissement de la clientèle pour la période des fêtes à venir.

On remarque que les villes d'origine sont situées dans l'axe des principaux tracés de chemins de fer, ce qui illustre bien l'intégration du Canadien Pacifique de ses différentes sphères d'activités.

Dès 1908, la capacité de l'hôtel ne suffit plus à la clientèle toujours plus nombreuse. On entreprend alors des travaux d'agrandissement de 1 500 000 \$. La construction du nouveau bâtiment, l'aile Mont-Carmel, est confiée à Walter S. Painter, aussi connu pour avoir construit l'Auditorium de Québec – l'actuel Capitole. L'ouvrage se démarque par la verticalité des façades qu'accroissent de hautes lucarnes qui prolongent l'effet jusqu'au toit. Au nord, une tour coiffée d'une toiture en pente dépasse en hauteur toutes les constructions du Vieux-Québec. » Du fait de son architecture, des coloris, des matériaux et des toitures choisis, cette nouvelle aile se fond harmonieusement avec la construction originale, formant ainsi un tout homogène. Ces travaux d'agrandissement font du Château Frontenac le plus grand hôtel du pays pour son époque.

En 1897, Edward S. Maxwell se voit confier la construction de gares et d'hôtels à travers le pays par le Canadien Pacifique. Il s'associe à son frère William et en 1919, la compagnie leur commande un projet d'agrandissement visant à doubler la capacité de l'hôtel. Les architectes disposant de peu de terrain disponible, ils optent pour la



démolition de l'aile de service de Bruce Price et l'érection d'une tour centrale de dix-sept étages, d'une nouvelle aile de service et d'une aile longeant la rue Saint-Louis. C'est toutefois la tour qui est le point central de cet agrandissement et aussi le point final de l'ensemble architectural du Château Frontenac. Elle s'inspire à la fois de l'architecture des châteaux de la Loire, de la tour de l'église de la Trinité à Boston et aussi des ailes existantes déjà en place.

Achevée en 1924, la tour des frères Maxwell ajoute 658 chambres, dont 16 suites ; l'aile Riverview de Bruce Price n'en comptant que 4, le nouvel ajout porte ce nombre à 20. Cette multiplication par quatre du nombre de suites luxueuses illustre bien la croissance d'une clientèle de luxe en plein essor. Elles sont décorées de meubles antiques des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et de tableaux acquis en Europe par Edward Maxwell lui-même, mais aussi de pièces réalisées par des artistes canadiens. Les vitraux, très à la mode à l'époque, sont ajoutés à la construction. Ils contribuent aussi à l'image symbolique de château d'une vieille ville française fortifiée. Ils représentent les bateaux de grands découvreurs tels que Christophe Colomb et Jacques Cartier, et aussi des personnages et des symboles cruciaux dans la construction de l'histoire et de la conscience collective et identitaire de la province, par exemple Jacques Cartier et Samuel de Champlain. Plus qu'un ajout, cette tour semble marquer un point tournant dans l'histoire du Château Frontenac. Elle est une contribution majeure à plusieurs points ; certainement au niveau pratique, évidemment, puisque grâce à sa construction, le Château Frontenac reste un des plus grands et des plus luxueux hôtels en Amérique du Nord. Toutefois, ce qui sera principalement retenu, c'est sa contribution au paysage symbolique de la ville. L'ajout de l'aile Maxwell cristallise le Château Frontenac dans une nouvelle image. Elle entre rapidement dans l'imaginaire collectif, et ce, à de multiples échelles : celle du Canadien Pacifique, celle des résidents, mais aussi celle des touristes d'envergure internationale. Cette représentation du Château devient

rapidement une des images symboliques par excellence de la ville de Québec : sa signature visuelle.

Après 1924, d'autres travaux seront entrepris. En 1926 d'abord, alors qu'un incendie ravage l'aile Riverview. Dès l'été, les travaux de reconstruction sont mis en chantier. Bien que l'apparence extérieure reste identique à celle de l'aile incendiée, de grandes améliorations sont apportées, dont la plus marquante est la construction de la grande salle-à-dîner : la salle Champlain, aussi appelée le Riverside Lounge. On apporte un soin particulier à la décoration de ce lieu de grand luxe consacré à la gastronomie. Là encore, les symboles sont partout. La salle, éclairée de quatre grandes baies vitrées, offre une vue imprenable sur le fleuve Saint-Laurent. Son plafond est orné de poutres de chêne qui le divisent en douze sections où s'alternent successivement douze panneaux, les uns montrant le lion et la rose britanniques ; les autres, la fleur-de-lys et le griffon français. Le panneau figurant au-dessus de la cheminée illustre le « Don de Dieu » surmonté de la couronne royale de France.



AFFICHE DU CANADIEN PACIFIQUE  
« WINTER SPORTS IN OLD QUEBEC ».  
Gracieuseté des Archives du Canadien Pacifique.

On trouve dans la pièce de nombreuses autres allusions à Champlain principalement, mais aussi à d'autres personnages importants dans l'histoire de la Nouvelle-France, mais toujours en rappelant, par endroits, la présence britannique. La décoration du plafond, plus particulièrement, est révélatrice. Cette alternance entre les symboles britanniques et français ne montre pas seulement le changement de mère patrie, il se veut plutôt un juste reflet des préoccupations identitaires qui jalonnent l'histoire des habitants du Québec de l'époque, et plus particulièrement de la bourgeoisie régionale. Bien que durant le premier quart du XX<sup>e</sup> siècle la bourgeoisie d'origine francophone vive selon le modèle d'une haute bourgeoisie majoritairement d'origine anglo-saxonne, ne tente-t-elle pas de se distinguer de cette dernière grâce à son caractère français, référant à des racines parfois plus mythiques que réelles ?

En le couronnant de sa tour centrale, le Canadien Pacifique donne au Château Frontenac une stature internationale. Dès lors, on dit qu'il est devenu l'hôtel du monde le plus photographié. On peut, à juste titre, douter de cette affirmation ; elle illustre néanmoins la place qu'il a pris sur la scène mondiale et la prétention qu'il inspire. Le témoignage suivant, extrait du *Contractor* de mai 1924, montre à quel point l'hôtel de grand luxe stimule l'intérêt et la fierté pour l'œuvre humaine qu'il incarne : « Le Château Frontenac est le couronnement du paysage le plus spectaculaire et le plus imposant du Nouveau-Monde. Alors que la nature offrait un écrin inégalé, ce fut à l'imagination intuitive de l'homme à en tirer parti, à choisir un architecte pour réaliser l'importance du projet, et à s'élever à la hauteur de l'exécution. »

### L'IMPLICATION DANS L'ORGANISATION DES ACTIVITÉS URBAINES : UN MOYEN DE PROMOTION

La stratégie promotionnelle du Canadien Pacifique est de mettre à l'avant-scène les activités existantes dans une ville et sa région immédiate. Dans le cas où les activités souhaitées seraient absentes, la compagnie semble s'associer à des initiatives locales et se fait le promoteur d'événements. C'est le cas à Québec pour le premier carnaval d'hiver.

L'idée d'un carnaval d'hiver prend sa source en 1667 et en 1880, lors de la tenue de deux premiers carnivals de très faible envergure. Du 29 janvier au 3 février 1894, quelques semaines seulement après l'inauguration du Château Frontenac, s'ouvre ce qui est considéré comme le premier carnaval d'hiver à Québec. Avec pour président honoraire Lord Aberdeen, il propose, pour la première fois, des sculptures de glace vive, œuvres du sculpteur sur bois Louis Jobin, et des statues de neige colorées, représentant Jacques Cartier, M<sup>gr</sup> de Laval, le père Brébeuf et Samuel de Champlain, certaines de ces sculptures incarnant les figures mythiques privilégiées du Château Frontenac. En face du Parlement est érigé un palais de glace qui sera pris d'as-